Bulletin n°53 - juillet 2024

Les amis de Saint-Quay-Portrieux
et ses environs



Retour sur le 23 mars 2024 !

Inauguration de la première partie du parcours de découverte.

Le 23 mars dernier, le collectif associatif arrivait à mi-chemin de cette belle aventure du parcours découverte qui nous occupe depuis le printemps 2022. Les huit premiers panneaux sortis des ateliers *Jezequel Publicité* et posés à leurs emplacements par les services techniques, il était temps de les dévoiler officiellement ! (Ils étaient déjà en place et visibles depuis quelques jours, mais chut, personne ou presque n'avait rien vu !)







Quelques images :

Temps incertain… Quelques mots... remerciements… Photos officielles avec Monsieur le Maire et les représentants des quatre associations : Les Amis de Saint-Quay-Portrieux et ses environs, le comité de quartier du Portrieux, Portrieux Patrimoine et l'Amicale des moulin et lavoirs, et avec Caroline Jezequel et son chef d'atelier.
Puis présentation en détail des quatre premiers panneaux par les membres de l'équipe.



• Le cinéma-dancing
Véronique Lacour
Gilles Mével
(démonstration QR codes)



• Le Portrieux chapelle et venelles
Marie-Pierre Lefébure
Gilles Mével



• L'île Harbour et la Comtesse
Anne-Claude Lathuillière
Christine Dedenon



• La jetée et le port
Claude Lecareux
Yannick Chariou

Pourquoi seulement quatre panneaux ? Parce que le circuit des huit aurait été trop long à parcourir…Nous avons privilégié ceux qui permettaient d'aller à pied de la mairie jusqu'au port, et de célébrer ensuite cet événement tous ensemble aux Plaisanciers.

Et maintenant ?

• Le port et la jetée,
• le Portrieux chapelles et venelles (chapelle sainte Anne),
• le lavoir de la Barrique,
• l'île Harbour et la Comtesse,
• le cinéma-Dancing (Arletty),
• la fontaine Saint-Quay,
• la chapelle Notre Dame de Kertugal,
• le Moulin Saint-Michel attendent votre visite.
Revisitez votre patrimoine, peut-être sous un autre angle.

N'oubliez pas de scanner les QR codes pour découvrir les nombreux contenus additionnels !

L'accès est aussi possible à distance par le site casqp.fr si vous souhaitez profiter des pages sur votre ordinateur ou votre smartphone. Mais c'est encore mieux "in situ" !

L'étape suivante sera la pose des huit panneaux qui achèveront ce parcours. Nous l'espérons vers la fin de l'année 2024 …

• Ker Moor,
• Le sémaphore,
• La plage de Saint-Quay, casino et piscine
• L'église paroissiale
• Le calvaire de la rue Louais
• Et enfin trois panneaux qui ponctueront la promenade du port : deux panneaux pour illustrer la présence des peintres au Portrieux, particulièrement Eugène Boudin, Paul Signac et Berthe Morisot, et un panneau consacré à la grande pêche au Portrieux.

MHS

COLLECTIF ASSOCIATIF
Saint-Quay-Portrieux











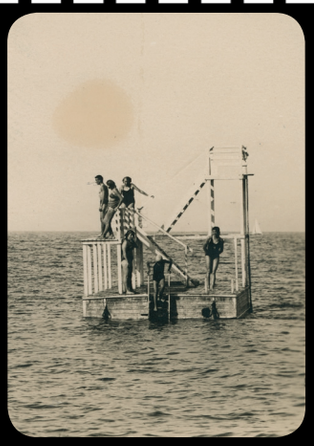
Plonger à la plage : radeaux et plongeoirs

Depuis que nos plages sont plages, nous aimons y plonger.

Depuis le radeau tout simple



Puis un peu plus travaillé



À la piscine de la plage, on apprend à nager





Nos radeaux les plus récents...





Sur le port, le quai est toujours un merveilleux "sautoir" ! Même si...





Jusqu'au radeau carrément sophistiqué ! On les voit partout, ils servent à tout…





Et à plonger !





Autrefois…
on plongeait même des chalutiers. Comme ici, course aux canards 1964 !







(les canards sont déjà loin). MHS

LE MAILLOT, TOUTE UNE HISTOIRE !



Tout a commencé avec la natation quand, aux jeux olympiques de 1912, du 8 au 12 juillet, a été disputée la première épreuve du 100 mètres nage libre femmes de l'histoire des Jeux.
Aux 18ème et 19ème siècles, peu de personnes vont à la mer. Jugée dangereuse, elle est un lieu réservé à la pêche. La mer fascine, la mer inquiète. En 1750 à Brighton, en Angleterre, dans la première station balnéaire, le docteur Richard Russel prescrit des bains de mer à ses patients anémiés. Très rapidement ces bains de mer, d'abord thérapeutiques, évoluent en plaisir mondain pour tous ceux qui recherchent les bienfaits et la beauté des paysages marins.



Les Côtes-du-Nord, le Portrieux puis Saint-Quay n' échappent pas à la règle.
Années 1920 ! Le développement du réseau ferré bouleverse les distances, la création des congés payés démocratise ces stations côtières, synonymes de vacances. Le maillot de bain suit cette évolution. Dans les années 1900, époque pudibonde, la grande difficulté pour les femmes est de se baigner légèrement déshabillée en ne montrant presque rien. Seuls les bras peuvent en partie se dénuder. D'abord copie à peine moins couvrante des vêtements quotidiens, souvent de couleur sombre, rayé de bleu et blanc, style "petit marin", ce costume, de plus en plus court et collant au fil des progrès textiles, libère peu à peu le corps pour se résumer en définitive à une seconde peau moulante et réduite.

En 1913, Carl Jantzen lance un "deux pièces", un simple short en bas et une brassière en haut. En 1921, le mot "maillot de bain " apparaît dans le vocabulaire. En mai 1946, le couturier parisien Jacques Heim lance "l'Atome" petit maillot





Le bikini en 1946, symbole d'émancipation.

de bain minimaliste avec un haut de soutien-gorge et un bas ne couvrant que le strict minimum. Deux mois plus tard, le 5 juillet, l'ingénieur français Louis Réard répond avec le "Bikini", conçu à partir de quatre triangles et au nom inspiré du premier essai nucléaire américain dans l'atoll de Bikini. Comme lui "une bombe !" dans ce marché du maillot de bain en pleine croissance dans les années 50, grâce à l'essor de l'industrie cinématographique et au glamour hollywoodien. En 1952, l'actrice française Brigitte Bardot, à tout juste 17 ans, fut parmi les premières à le porter sur grand écran puis à poser sur la plage dans l'un d'eux à motif fleuri, lors du Festival de Cannes 1953.



Brigitte Bardot en 1953.

Allons donc aux origines, à l'ancêtre de ce fameux maillot et à sa créatrice par qui le *scandale arrive !* … même jusqu'à nous.



Annette Kellermann naît le 6 juillet 1886 à Sydney, en Australie, d'une mère pianiste française et d'un père violoniste australien.
Poliomyélite ? Dès l'enfance, elle est handicapée par ses muscles atrophiés. Ses parents, espérant un remède-miracle, la mènent de médecin en médecin.
À 6 ans, l'un d'eux suggère la natation... Le déclic ! Malgré ses appréhensions, Annette se jette à l'eau et y prend goût.
À treize ans, ses jambes fortifiées, elle abandonne leur appareillage disgracieux. À quinze ans nages, plongeons et cabrioles aquatiques n'ont plus de secret pour elle.
Elle se lance dans la compétition, établit des records. En 1905, à 19 ans, elle tente une première traversée de la Manche mais échoue, malgré un record obtenu en couvrant les trois quarts de la distance en 10 heures et demie, dans une eau à 11°.

Elle participe à des marathons dans le Danube, la Tamise et même dans la Seine, à Paris, où elle sera la seule concurrente femme sur les 27 participants, finissant quatrième.
Pour plonger, nager, concourir, elle se débarrasse des tenues de bain d'alors, allège son corps, libère bras et jambes et crée le "Kellermann", l'ancêtre de nos maillots de bain, à ses yeux sa plus belle réussite.



1.

Poursuivie pour indécence à Boston en 1907, elle est acquittée par un juge qui, en toute logique, décrète qu'il est impossible de nager correctement vêtue d'un pantalon et d'une robe... mais exige en contrepartie qu'elle les revête à nouveau dès sa sortie de l'eau !
Pionnière intrépide, elle présente cette même année 1907 un "ballet aquatique" qui inspirera plus tard Hollywood et Esther Williams ! Celle-ci l'incarnera d'ailleurs en 1952 dans *Million Dollar mermaid.* La natation synchronisée est née...
Elle enchaîne avec une carrière d'actrice, dans des films toujours sur le thème de l'eau, et choque là encore en devenant en 1916 la première actrice à apparaître nue au cinéma dans *Neptune's daughter.*

En revendiquant ainsi le droit à disposer de son corps, Annette devient au fil des ans une des figures emblématiques des droits de la femme.
Conférencière, écrivaine... Toujours en avance sur son temps, elle termine sa carrière et sa vie en publiant des livres sur le bien-être, ouvrant des spas, des magasins d'alimentation diététique, défendant jusqu'au bout avec ardeur ses convictions.


2.



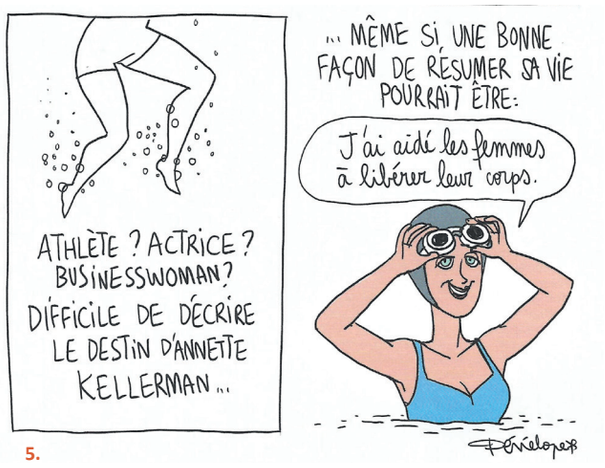

3.

Terminés, oubliés sa vie, ses combats ?
Pas tout à fait.
Présentée comme "Annette Kellerman, la féministe sirène" elle réapparaît en 2016 dans le livre-Bande Dessinée *Culottées* de Pénélope Bagieu, autre femme précurseur, parmi les premières à intégrer le cercle fermé des auteurs de BD récompensés, souvent masculins.

ACL



4.

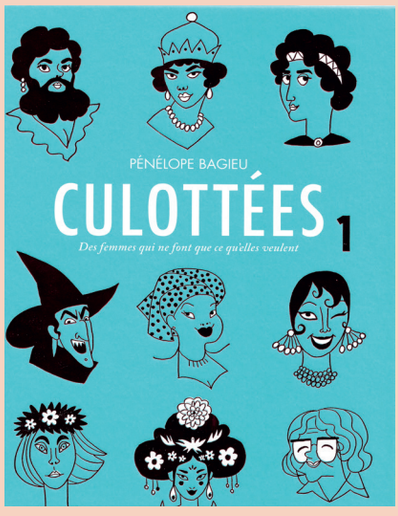


5.

1. La nageuse championne posant pour une photo publicitaire en maillot de bain dans son Australie natale. 1905.
2. Maillot de bain 1920s' de la marque ***Annette Kellermann***. Maillot "tout-en-un" en laine noire à bordure violette. Il se ferme sur l'épaule gauche à l'aide de trois boutons. On peut lire sur l'étiquette : ***Annette Kellermann " Two in One bathing suit Reg.US.PAT.OFF. Asbury Mills "***. Collection Bikini Art Museum
3. Esther Williams dans le rôle d'Annette Kellermann - Film ***Million Dollar Mermaid.***
4. Annette Kellermann dans ***Neptune's daughter*** en 1916, première actrice nue de l'histoire dans le cinéma Hollywoodien.
5. Extrait de ***Culottées***, Bande dessinée de Pénélope Bagieu.

Culottées - Bande Dessinée de Pénélope Bagieu - Ed Gallimard

"Culottées" obtient l'Eisner Award du meilleur livre étranger en 2019.
Le livre est prépublié sous la forme d'un blog hébergé par le site lemonde.fr en 2016. L'ouverture du blog, initialement prévue fin janvier 2016 à l'occasion du festival d'Angoulême, a été avancée de trois semaines, afin de faire écho aux débats encore chauds sur la place des femmes dans la bande dessinée et dans la société en général, avec notamment la polémique relative à l'absence de femmes parmi les auteurs nommés au Grand prix cette année-là.
Le livre a ensuite fait l'objet d'une publication en deux tomes, agrémentés de doubles planches intercalaires graphiques....
À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la série animée "Culottées" débarque le 8 mars 2020 sur tous les écrans de France Télévisions.
Cette histoire de 30 femmes, régulièrement rééditée depuis, a même été adaptée à la Comédie Française par Justine Heynemann de janvier à mars 2024.



Des femmes étonnantes et détonantes, vous dis-je !

La plage un milieu vivant



Qui, un lendemain de grande marée ou après un fort coup de vent n'a pas pesté contre ces paquets d'algues qui s'accumulent sur les plages ?
Qui n'a pas souhaité les voir débarrassées de ces chaînes d'algues séchées et de déchets divers qui empêchent de poser sa serviette, piquent les pieds et attirent les insectes ?
Et pourtant...
Si la plage est aujourd'hui perçue comme un simple espace de loisirs, une porte d'entrée sur la mer, elle est avant tout un espace naturel au fonctionnement original et parfois mal connu qu'il convient d'appréhender et de respecter.

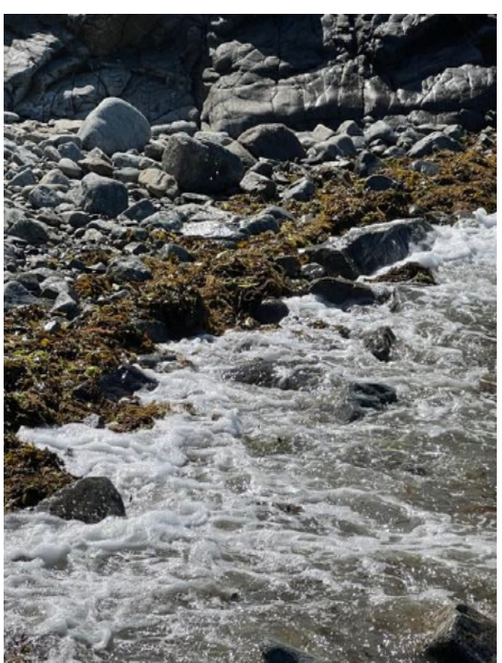
Que sont les laisses de mer ?

Communément appelé "laisses de mer", cet étroit ruban de quelques décimètres de large, généralement de couleur brune, marque la limite supérieure des vagues lorsque la mer se retire. Il se retrouve sur toutes les plages du monde, qu'elles soient de sable, de roches ou de galets.

Les laisses de mer ne se limitent pas à un tas de déchets sur les plages. Il s'agit d'un écosystème à part entière qui mérite une attention particulière. Cette accumulation de matériaux peut donner une impression de "non-entretien", mais lorsqu'ils sont naturels, ils accomplissent des fonctions indispensables aux milieux littoraux.







Comment se constituent-elles ?

L'importance des laisses de mer peut varier en un même endroit selon les conditions météorologiques et l'amplitude des marées. Ainsi, en période de tempêtes, les courants et les vents violents décrochent des hauts fonds marins des algues par paquets qui viennent s'échouer à la côte. La pluie joue également un rôle en gonflant les cours d'eau qui peuvent alors charrier vers la mer quantité de bois morts et autres déchets.

En lien étroit avec les marées, les laisses de mer peuvent être de plusieurs types :

• les laisses fraîches, souvent du jour, sont gorgées d'eau salée ;

• les laisses dites " semi-décomposées " sont plus anciennes et plus hautes sur la plage. Elles ont été déposées à l'occasion des grandes marées. Leur surface est sèche, leur base est fortement mêlée de sables et leur centre est constitué de matières en décomposition ;

• les laisses "enfouies" sont les plus anciennes et les plus hautes sur l'estran, déposées généralement lors des grandes marées d'équinoxe.

De quoi se composent-elles ?

Les laisses de mer sont principalement composées d'algues, de débris organiques naturels (bois morts, cadavres de petits vertébrés, coquillages, animaux pélagiques…), mais également de débris anthropiques (déchets plastiques, restes de cordages...voire parfois galettes de mazout).

Les algues

Les laisses de mer recueillent en priorité des algues, qui forment généralement l'essentiel du volume de celles-ci, en petits paquets épars, ou en amas denses et conséquents donnant naissance à des cordons continus.

Les algues qui les composent se sont détachées des fonds marins où elles vivaient fixées, du fait notamment de phases de mortalité saisonnière dans leur cycle de vie, des tempêtes ou encore par l'action répétée des vagues sur les algues de l'estran qui supportent des émersions répétées (fucus par exemple). Ceci explique la grande variabilité de la composition en algues des laisses de mer.

Trois grands groupes d'algues marines (indépendamment des innombrables algues microscopiques du plancton) viennent ainsi s'échouer sur les côtes :

• Les algues brunes (Phéophycées)

Parmi les algues brunes, on distingue deux grands groupes : les laminaires et les fucales.

◦ Les laminaires, de taille imposante, croissent en peuplements denses dans des eaux peu profondes (en majorité non découvertes sauf un peu aux marées extrêmes) sur des fonds rocheux, dans des eaux riches en nutriments mais relativement froides (10 à 15°C). Si au moins six espèces peuvent être rencontrées dans les laisses de mer en Bretagne, leur présence a tendance à fortement diminuer du fait de l'actuel réchauffement des eaux.





◦ Les fucales, colonisent massivement la partie supérieure de l'estran, y compris celle découverte à chaque marée en supportant les émersions périodiques. Ces algues forment des ceintures brun foncé, très sombres, sur les zones rocheuses essentiellement. Certains fucus se distinguent par les grosses vésicules remplies d'air leur servant de flotteurs.
Dans la famille des fucales, on citera la sargasse du Japon, très présente sur nos côtes où elle a rapidement colonisé tout le littoral depuis son introduction accidentelle dans les années 1970 avec des naissains d'huîtres importés du Japon. Elle peut atteindre plusieurs mètres de long et se distingue par la présence d'une multitude de petits flotteurs latéraux portés chacun par un pédoncule. Elles échouent en gros paquets denses sur les plages ; vite recouverts par le sable, ils virent au noir en se desséchant.

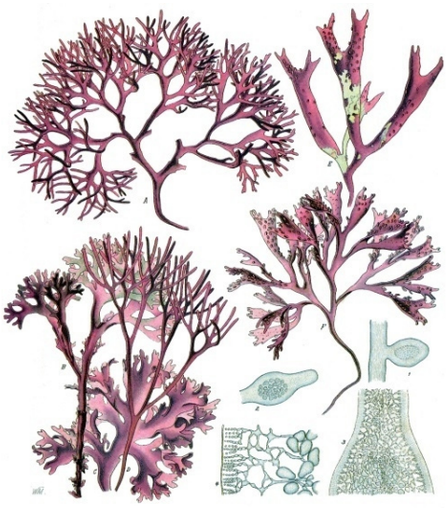




● Les algues rouges (Rhodophytes)



Les algues rouges tirent leur dénomination du fait qu'elles possèdent des pigments dédiés à la photosynthèse et notamment un pigment rouge, la phycoérythrine qui leur donne leur couleur caractéristique. Plus elles sont proches de la surface et moins, en général, elles contiennent de ce pigment ; ce qui explique que la plupart des algues rouges présentes sur nos rivages ne sont pas … rouges, mais dans des tons de brun, voire de vert.
Alors que les autres algues marines vivent fixées sur des fonds rocheux, les algues rouges s'accrochent à d'autres algues plus grandes, en mode épiphyte. Ainsi, il n'est pas rare d'en retrouver fixées sur les grosses "fausses-tiges" des laminaires échouées.
Cela explique que, contrairement aux deux autres groupes facilement identifiables, les algues rouges ne sont que rarement mentionnées et, de facto, pratiquement invisibilisées. Pour autant, elles existent bel et bien et sont présentes dans les laisses de mer.
À vous de les découvrir...



• Les algues vertes (Ulvophytes)



Dès que l'on parle d'algues vertes marines, on pense tout de suite aux sinistres marées vertes qui empoisonnent les côtes bretonnes. Pour autant, les algues vertes (principalement les ulves) sont naturellement présentes et font partie de l'écosystème marin au même titre que les autres catégories d'algues.
Ces algues vertes vivent naturellement fixées aux roches. Communément appelées "laitues de mer" pour leur aspect de grosses salades et leur couleur verte due à la présence de chlorophylle, elles deviennent naturellement blanches en se desséchant.
On en retrouve en petite quantité dans les laisses de mer que l'on qualifiera de "normales", mais en concentration extrêmement importante lorsque les conditions de leur développement sont favorables.

Se développant naturellement dès le printemps grâce à l'augmentation de la température de l'eau et à une luminosité plus intense, les ulves ont une croissance accélérée dans des eaux enrichies en nutriments (azote en particulier).
Normalement, les ulves en vieillissant, se détachent des rochers et commencent aussitôt à se décomposer dans l'eau. Toutefois, si les conditions sont favorables, leur densité, proche de l'eau de mer, leur permet de rester en suspension, "entre deux eaux", et ainsi de poursuivre leur croissance en se divisant en une multitude de fragments, capables chacun de redonner naissance à un individu.
Dotées de telles propriétés, les ulves trouvent dans certaines baies bretonnes, dont la baie de Saint-Brieuc, les conditions géographiques et climatiques idéales pour proliférer rapidement.
Ces ulves, entraînées passivement par le flux montant, s'échouent au gré des courants en lourds amas non repris ensuite. Chaque marée dépose son fardeau qui s'ajoute, formant des accumulations colossales. Très fragiles, elles meurent et entrent aussitôt en décomposition en blanchissant de manière caractéristique. Dans les amas à l'air libre, la couche supérieure se dessèche au



contact de l'air formant une sorte de croûte blanchâtre à consistance de papier qui isole la masse en-dessous. Celle-ci, privée d'oxygène, entre alors dans une phase de décomposition qui génère, entre autres substances toxiques, de l'hydrogène sulfuré à forte odeur d'œuf pourri.
Ces marées vertes représentent donc pour l'écosystème côtier une forme de pollution considérable qui, entre autres conséquences, anéantit toute vie dans les laisses de mer qui se déposent par ailleurs.

Les autres éléments naturels...

Outre les algues qui les composent pour l'essentiel, on peut trouver dans les laisses de mer une multitude d'autres débris organiques d'origine naturelle. Ainsi, il n'est pas rare d'y trouver du bois mort, des os de seiche (coquille interne calcaire de ce mollusque), des mues de crustacés, des tubes calcaires de vers marins, voire des méduses échouées. Lors de votre prochaine balade sur la grève, prenez également le temps d'y découvrir des œufs d'animaux marins comme les capsules de raies ou de roussette, les pontes de calmar ou de bulots ou encore les grappes d'œufs de seiches.








... ou non.

Sur le littoral, d'autres déchets, cette fois d'origine humaine, se mêlent à la composante naturelle des laisses de mer et entraînent une pollution de leur habitat. Qu'il s'agisse de macro ou de micro-déchets, ils sont généralement peu ou pas dégradables. On citera pêle-mêle, parmi ces déchets anthropiques, les résidus plastiques (bouteilles, sacs, mais également polystyrènes, restes de cordage et filets de pêche…), les mégots (un seul mégot peut contaminer jusqu'à un kilo de sédiment et son filtre, dans l'eau, se fragmente en de nombreux microplastiques qui seront ingérés par la faune marine), les canettes en aluminium ainsi que les morceaux de verre.

Leur présence sur le littoral entraine de forts impacts

environnementaux, perte et dégradation d'habitats, transport de substances dangereuses (résidus de pesticides, dioxines, PCB, etc.), mortalité d'espèces, fragmentation en micro-déchets et passage dans la chaine alimentaire, entre autres conséquences.

Si ces déchets, d'origine humaine, inesthétiques, très lentement biodégradables et potentiellement dangereux, doivent être évacués, il convient de se rappeler qu'un nettoyage excessif des plages peut perturber un écosystème fragile en éliminant les débris organiques nécessaires à sa survie.
Un nettoyage raisonné, réalisé manuellement, peut permettre de retirer les macrodéchets d'origine humaine tout en préservant les laisses de mer.
Certes, cette conciliation entre les activités humaines existantes (tourisme notamment) et la préservation des laisses de mer n'est pas toujours facile à trouver pour des stations balnéaires comme Saint-Quay-Portrieux. Il en va de la responsabilité des collectivités, mais surtout de tout un chacun, afin que soit préservé cet espace naturel particulièrement complexe.







Un écosystème particulièrement complexe.

La vie sur la plage nue n'est possible pour les invertébrés qui n'y vivent que par la présence de micro-habitats jouant le rôle de refuges, ce sont les laisses de mer. Celles-ci constituent à la fois un abri et une ressource alimentaire. Il y règne un microclimat tamponné avec une humidité indispensable à la survie de ces espèces. Ces micro-habitats possèdent chacun des conditions d'humidité et de température différentes et accueillent donc une faune qui leur est propre.
Ainsi, les algues sont riches en nitrates issus de la décomposition rapide des débris organiques.
Elles conservent sous une croûte plus dessalée une humidité et une température élevée et constante, ce qui attire, autant pour ses valeurs nutritives que pour son abri de qualité, une foule d'organismes vivants qui, s'ils ne sont pas très sympathiques, sont bien utiles.
Les détritiphages y consomment les algues en décomposition : ce sont notamment les talitres ou puces de mer et les larves de mouches.
La faune peuplant les cadavres d'animaux est encore différente, essentiellement constituée de larves de




diptères, qui profitent de la salinité importante de ce milieu, conjuguée à un séchage rapide lorsque ces animaux morts sont échoués sur le littoral.
Tous ces invertébrés, “nettoyeurs des plages” fragmentent, avec l’aide des bactéries, les matières organiques rejetées sur les côtes. Ils participent activement à la restitution des sels minéraux et à l’enrichissement du sol en matières azotées et vont ainsi permettre l’installation des végétaux de la dune embryonnaire.
Les sels minéraux, entraînés en bas de plage et descendant par capillarité en profondeur, serviront de nourriture aux mollusques et autres invertébrés marins de la famille des coléoptères.
Les laisses de mer, constituent donc la base d’une chaîne alimentaire où de nombreuses espèces viennent s’approvisionner (invertébrés, insectes prédateurs et nombreux oiseaux). À marée haute, les petits invertébrés qu’elles abritent, servent alors de nourriture à d’autres espèces marines (poissons, alevins, crabes, etc.).
Les laisses de mer profitent également aux hirondelles et à de nombreuses autres espèces d’oiseaux qui utilisent les algues et autres déchets organiques qui les composent pour confectionner leur nid.





Protéger les laisses de mer est

Il existe de fortes pressions dans les communes littorales pour nettoyer mécaniquement les laisses de mer afin de présenter aux touristes des plages “propres”.
Certes, cela semble indispensable lorsque des proliférations anormales d’algues vertes se produisent, et qu’il est de salubrité publique de procéder à leur enlèvement pour protéger les populations. Pour autant, lorsqu’il ne s’agit de que répondre à un besoin esthétique ou de confort, un nettoyage sélectif et ciblé pourrait parfaitement concilier respect de l’environnement et besoin de poser sa serviette sur le sable en été.



Face à ces menaces croissantes qui pèsent sur les laisses de mer, il apparait indispensable de prendre des mesures pour leur préservation.

Rappelons qu'elles contiennent des éléments naturels provenant de la mer (algues, etc.) mais aussi des déchets flottants d'origines diverses (bateaux, etc.) et des déchets déposés sur la plage par ses différents utilisateurs. Si on ne peut pas facilement agir sur ce qui vient de la mer, il faut impérativement inciter à ne pas jeter déchets et mégots sur la plage et à ramasser tout ce qu'il est possible de ramasser. Cela passe nécessairement par des mesures prises localement pour réguler les activités humaines sur les plages (panneaux explicatifs, bacs à marée, plages non-fumeurs etc.) et par une sensibilisation accrue du public à l'importance écologique des laisses de mer et sur les actions qu'il peut entreprendre pour réduire son impact sur cet écosystème fragile. C'est le sens des différentes mesures prises par la commune de Saint-Quay-Portrieux depuis quelques années.

Les laisses de mer sont bien plus que de simple amas de débris sur les plages. C'est un écosystème vital, riche en biodiversité, qui joue un rôle crucial dans la santé des côtes et dans la préservation de la vie marine. Protéger les laisses de mer est essentiel pour assurer la durabilité des écosystèmes côtiers et préserver la biodiversité marine pour les générations futures.

Sur nos plages, garantissons un espace aux laisse de mer !

CL



La route des Terre-Neuvas



des graves de Saint-Pierre au Port d'Armor.

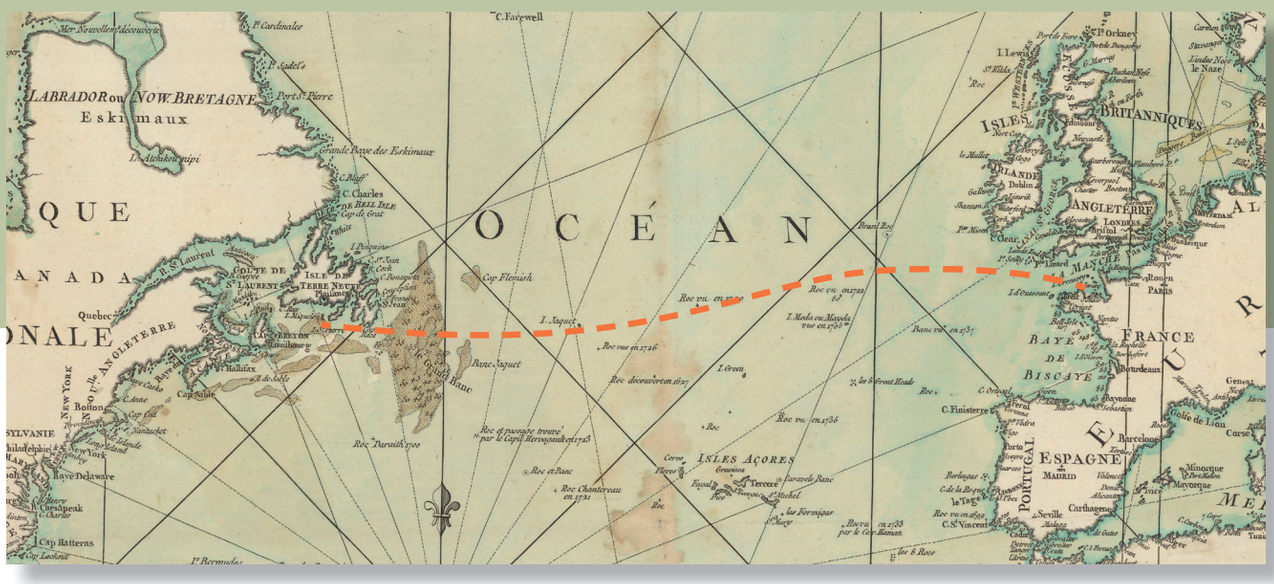
Le 16 août 2024 une dizaine de trimarans de cinquante pieds (15 mètres), des "Ocean Fifty", quitteront le port de Saint-Pierre dans l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon, communauté territoriale française et dernier vestige de la Nouvelle France[1]. Ils emprunteront la mythique "route des Terre-Neuvas" suivie autrefois par les navires qui revenaient en Bretagne après avoir pêché la morue à Terre-Neuve ou sur les Bancs et rallieront le port d'Armor environ cinq jours plus tard. 2 120 miles marins, 3 411 km...

La plupart de ces grands oiseaux connaissent bien notre port qu'ils fréquentent depuis des années pour le trophée des multicoques. Cette fois, il s'agit de la première édition d'une course transatlantique qui aura lieu tous les quatre ans, la première dédiée exclusivement à la classe des *Ocean Fifty*. Ils sont à peine moins grands que les *Ultim* - 60 pieds et plus - qui l'hiver dernier ont participé au tour du monde en solitaire pour l'Arkea Ultim Challenge. Cette course est portée par les collectivités territoriales de Saint-Pierre-et-Miquelon et de Saint-Brieuc Armor Agglomération qui souhaitent ainsi remettre en lumière le passé maritime et les liens culturels qui unissent les deux territoires.



1 - La Nouvelle France a existé de 1534 à1763 avec un statut de vice-royauté. Elle regroupait l'Acadie, le Canada, la Louisiane et Plaisance. La capitale était Québec.

2 - Chiffres cités par Charles de La Morandière. *"La pêche française de la morue à Terre-Neuve du 16e siècle à nos jours : importance économique, sociale et politique"*. 1967.

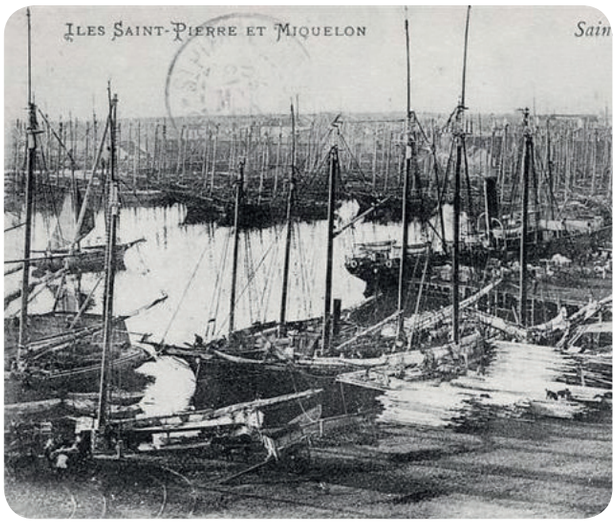

LABRADOR ou NOW. BRETAGNE
Eskimaux
Q U E
A N A D A
NALE
O C É A N
ANGLETERRE
BRITANNIQUES
ISLES
IRLANDE
Dublin
FRANCE
BAYE DE BISCAYE
Bordeaux
Bayonne
Barcelone
ESPAGNE
MADRID
PORTUGAL
Lisbonne
Seville
Carthagene
ISLES AÇORES
Terceire
Boston
New York
Cap Sable
Halifax
Cap Flamish
Banc Jaquet
Banc de Terre Neuve
Cap Race
Cap Ste Marie
Cap Finisterre
Golfe de Lion
Corse
Minorque
Mayorque
Cap Batteras
Baye Delaware
Baye de Chesapeak
Quebec
Port Royal
Port de Pierre
Grande Baye des Esquimaux
C. Farewell
C. Bluff
C. Charles
Isle de Bell Isle
Cap de Grat
Cap Ste Marie
Roc vu en 1736
Roc découvert en 1697
Roc Chanterereau en 1731
Roc vu en 1720
Roc vu en 1737
Roc vu en 1736
Roc vu en 1600
Roc vu en 1738 par le Capt. Blanan
Roc découvert en 1723 par le Capt. Berenguela
Roc Dariath 1700
Roc et Banc
Roc
Banc vu en 1737
Banc découvert en 1736
Banc découvert en 1738
Banc découvert en 1731
Banc découvert en 1738
Banc découvert en 1738
Banc découvert en 1738



La baie de Saint-Brieuc, avec les ports du Légué, de Dahouët, de Binic et du Portrieux, envoyait parmi les plus gros contingents d'hommes et de navires pour Terre Neuve et les Bancs : 2 600 hommes en 1822 et 4 000 en 1862. En 1843, Binic a été le premier port morutier de France avec 33 navires et environ 1 600 marins embarqués.

À partir de 1850, la pêche à Islande s'est développée, mais de nombreux ports, dont le Portrieux, ont continué à armer pour Terre-Neuve, puis sur les Bancs à partir de la perte du French Shore[3]. Les grands navires et les petits doris sont dans toutes les mémoires. Même si la figure populaire du pêcheur est celle décrite par Pierre Loti dans pêcheurs d'Islande, l'importance de Terre-Neuve et des Bancs, en nombre d'années de pratique, en nombre de navires et de marins embarqués, a toujours été supérieure à celle d'Islande.

Après la première guerre mondiale, la baie de Saint-Brieuc a cessé d'armer à la grande pêche, ports et armateurs n'ont pas pu suivre le passage à la motorisation et l'augmentation de la taille des navires.



L'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon offre une des dernières traces de cette longue histoire. Il est le seul vestige de la Nouvelle France perdue à l'issue de la guerre de sept ans par le traité de Paris en 1763, mais la France conservait Saint-Pierre-et-Miquelon.

Très disputé entre France et Angleterre, ce petit archipel changera neuf fois de mains entre 1763 et 1815, date où il deviendra définitivement français. En effet, après la défaite de Waterloo, par le traité de Paris, la France est ramenée à ses frontières de 1790 et condamnée à de lourdes réparations. Mais elle conserve cependant encore Saint-Pierre-et-Miquelon, alors colonie française.

Les querelles incessantes autour de ces territoires montrent leur importance économique, celle de la grande pêche. Au cours des siècles, les droits de pêche dans la région de Terre-Neuve ont été progressivement réduits. Au début du 20e siècle il ne restait plus que Saint-Pierre-et-Miquelon et ses eaux territoriales. Et la pêche sur les Grands Bancs jusqu'au moratoire sur la pêche de 1992 interdisant la capture des morues dans toute la zone de la côte Est du Canada.

3 - Droits de pêche exclusifs accordés à la France sur une partie des côtes de Terre-Neuve. Ce droit a été supprimé définitivement en 1904.
4 - Navires de transport qui apportaient aux pêcheurs une nouvelle cargaison de sel et rapportaient sur le continent le produit des premières pêches, dont on pouvait tirer un meilleur profit.

À quoi ressemble Saint-Pierre-et-Miquelon ?





Situé à 25 km au sud de Terre-Neuve, l'archipel se compose de quatre îles principales : Saint-Pierre, Miquelon, Langlade et l'île aux Marins.

Saint-Pierre, la plus peuplée, dispose d'un port naturel et couvre une superficie de 26 km² pour environ 6 000 habitants. Une superficie comparable à l'île d'Yeu. Miquelon et Langlade sont reliées par un isthme de sable de 12km qui peut faire penser au sillon de Talbert et forment un espace naturel de 216 km², un peu plus que Jersey et Guernesey réunies, mais ne comptent qu'un peu plus de 600 habitants. En face de Saint-Pierre, l'île aux Marins, appelée l'île aux Chiens jusqu'en 1931, n'est plus habitée que l'été. Dans la population actuelle de Saint-Pierre, beaucoup sont les descendants des pêcheurs basques, bretons et normands, et de la diaspora acadienne pour ceux de Miquelon.

Comme les havres de Terre-Neuve, certaines parties des côtes de Saint-Pierre et de l'île aux marins sont bordées d'étendues de pierres sèches, les "graves". Ce terme "grave" vient de la "grève" qui désigne un espace d'échouage fait de sable et de galets, mais aussi un lieu de d'embauche et de travail.

C'était bien le cas puisque ces pierres sèches permettaient de traiter les morues après la première salaison dans les cales des navires et de les transformer en morues sèches faciles à transporter.

Base pour les nombreux pêcheurs locaux et pour quelques navires venant du continent jusqu'à la fin du 18e siècle, les îles après 1815 deviennent l'escale obligée de tous les navires pêchant sur les Bancs. Ils relâchaient à Saint-Pierre pour se ravitailler en vivres, en boëtte (appâts) et en sel pour la deuxième pêche, mais aussi pour recevoir des soins médicaux, prendre le courrier etc. Ils y débarquaient le plus souvent le poisson de première ou seconde pêche et, par l'intermédiaire des nombreux comptoirs installés sur l'île par les maisons d'armement métropolitaines, soit le renvoyaient sur des navires chasseurs[4] soit le mettaient à sécher sur les graves de l'île. Jusqu'à la fin de la marine à voile, une certaine prospérité va régner.

Jusqu'en 1992, Saint-Pierre est resté "l'escale". "*Saint-Pierre et Miquelon, c'était l'escale de rêve [...] l'équipage connaissait beaucoup de monde là-bas et quand on annonçait qu'on allait faire escale pour se ravitailler après deux mois et demi d'autonomie [...] tout l'équipage était heureux.*" Parole d'un ancien Terre-Neuva sur le navire le "Commandant Gué", dernier chalutier-usine congélateur à Terre-Neuve et aux Kerguelen, jusqu'en 1989.


Le commandant Gué





L'Armement colonial.

Arrivés de Saint-Malo, de Granville ou de Bayonne sur des voiliers de transport ou sur les premiers vapeurs, des centaines de marins venaient compléter les équipages des goélettes armées à Saint-Pierre pour pêcher sur les Bancs de mars à septembre. Certains s'y installaient.

Ils participaient à ce qui était appelé alors "l'armement colonial" puisque l'archipel avait le statut de colonie française. En 1888, le port de Saint-Pierre a accueilli 150 voiliers métropolitains et 3 700 marins. Mais il comptait aussi 200 goélettes saint-pierraises embarquant 3 500 hommes dont la plupart venaient de France…

Après la pêche, les opérations de séchage du poisson étaient capitales, puisque la qualité de la morue séchée, et donc son prix de vente, en dépendaient.
La population locale participait au séchage. Mais jusqu'à la fin de la grande pêche, dans des conditions véritablement scandaleuses, et pour un salaire de misère, cette opération essentielle a été principalement effectuée par ceux qu'on appelait les "graviers de Saint-Pierre". Cette histoire est injustement méconnue.

Les graviers de Saint-Pierre : "une traite d'enfants au 19ème siècle"[5]...

Pour les six ou sept mois de la saison de pêche, venus surtout de Bretagne, mais aussi de Normandie et du Pays basque, entassés dans les cales des bateaux de transport, des enfants et adolescents entre 11 et 17 ans effectuaient à cadences forcées les opérations de séchage de la morue. Alexis Gloaguen, petit-fils de "gravier," décrit leur situation proche de l'esclavage dans la revue "Ar Men" n° 56

"Leur tâche éreintante est d'étendre les morues sur les graves (...) Ils débarquent, à l'état de "morue verte" – salée à bord – les poissons des navires terre-neuviers, les transportent en charrettes jusqu'aux lieux de séchage où ils deviennent "morue sèche", salée puis séchée. (...) Les graviers lavent les morues préparées sur les galets du bord de mer, puis, après chaque jour de séchage, les entassent en meules en les disposant comme les ardoises d'un toit. Car, c'est là le travail proprement dit : il faut que le poisson sèche le plus possible au soleil, la chair vers le haut, à l'air et sur les pierres horizontales des graves. Un à cinq "soleils" – des jours de soleil – permettent d'arriver à un résultat satisfaisant. Chaque soir il faut empiler les morues et bâcher pour les protéger de l'humidité nocturne, et ce à plus forte raison par temps de pluie. Après un dernier "soleil", elles sont emballées dans des boucauts[6], puis expédiées, pour la meilleure qualité en Europe, pour la moins bonne aux Antilles. Tout se fait dans l'urgence des arrivées, avec des risques d'infection aux mains, et souvent

5 - Charles Le Goffic (1863-1932)
6 - Sorte de tonneaux
7 - Ar Men n°56

dans le froid, les neiges s'échelonnant à Saint-Pierre-et-Miquelon jusqu'en avril. Les graviers sont encadrés par des "maîtres de graves" métropolitains, des brutes la plupart du temps alcoolisées, violentes et armées".

Toute cette peine pour un salaire de misère. Six fois moins payés que les pêcheurs, les graviers sont certes nourris, mais très mal, et logés, mais dans des conditions épouvantables. Ils ne bénéficient d'aucun soin. Tous les autres frais sont à leur charge, voyage aller-retour, vêtements, petites provisions dont les rations d'alcool qui les aident à tenir. Généralement, au retour il ne reste plus rien de la somme versée comme "avance" au moment du départ. Certains se retrouvent même endettés et contraints de s'engager pour la prochaine campagne.

"Pour la Bretagne ils viennent principalement de l'arrière-pays de Saint-Brieuc, des alentours de Rennes et des monts d'Arrée, de tous ces endroits où la pauvreté est rampante et associée à des familles ayant trop de bouches à nourrir (...) Ces enfants sont recrutés de manières diverses. Certains, des milieux de la pêche, sont orphelins, d'autres "présentés" par leur mère à des comptoirs spéciaux et enrôlés".[7]

Car il s'agit bien d'enfants, les plus jeunes ont 11 ou 12 ans !



Graviers au travail vers 1904 à Saint-Pierre-et-Miquelon (photographie de Mickaël Dhoste)





Ceux qui les années suivantes accédaient au statut de "mousse embarqué" se croyaient arrivés au paradis. On connaît pourtant la difficile condition des jeunes mousses…

En 1852 Saint-Pierre comptait moins de 700 jeunes graviers, mais ils étaient 2 600 en 1872 et 3 400 en 1902.

Pendant tout le 19ème siècle, les graviers ont travaillé quatorze heures par jour sans un jour de congé de toute la saison.

Petite amélioration au début du 20ème siècle, leur horaire passe à douze heures de travail et ils ont droit au dimanche… Médecins militaires, écrivains, journalistes et quelques officiels se sont en effet émus de leur sort.

En 1903, dans la "Revue des Deux Mondes", l'écrivain Charles Le Goffic leur a consacré un sujet sous le titre "une traite d'enfants au 19ème siècle".

Les intérêts financiers en jeu feront que le sort des graviers ne changera que très peu jusqu'à la fin de la pêche à voile.

Saint-Pierre-et-Miquelon après la fin de la grande pêche...

Après toutes ces années de pêche intense, vers la fin du 19ème siècle, on constate que la population de morues de la côte est du Canada diminue fortement. Le déclin de la pêche à la voile est manifeste après la première guerre mondiale. L'activité continue cependant avec les premiers chalutiers à moteur aux cales réfrigérées, et des dispositifs de séchage mécanique s'installent dans les grands ports français comme Bordeaux et Saint-Malo. C'est un bouleversement et un coup dur pour l'économie de la pêche à Saint-Pierre qui se tournera un temps vers la transformation des produits de cette pêche "industrielle". Pendant la prohibition, de 1920 à 1933, l'archipel abrite les grossistes de la contrebande des côtes américaines. Du fait de leur statut de colonie française, les îles ne relevaient pas de la loi américaine. Période faste… mais qui n'est qu'une parenthèse.

À partir de 1977, un long conflit débute entre France et Canada à propos du partage des eaux territoriales. Il s'achève en 1992 par une sentence du tribunal arbitral international de New-York réduisant la zone économique exclusive de la France, auparavant étendue à 200 miles marins, au seul large de Saint-Pierre-et-Miquelon et posant un moratoire sur la pêche à la morue dans la zone du Saint-Laurent en raison de sa surexploitation. C'est la fin de la pêche dans les eaux de Terre-Neuve et sur les Bancs.

Saint-Pierre-et-Miquelon perdant les ressources de la grande pêche, il leur reste aujourd'hui la pêche côtière, l'aquaculture, le bâtiment et les services, et enfin le tourisme car ces îles recèlent de nombreux trésors. Par exemple, l'unique forêt boréale française (taïga) abritant une faune préservée et de nombreux migrateurs. De mai à octobre les visiteurs affluent, principalement canadiens et américains.

TOM depuis 1946, l'archipel est devenu DOM en 1976, et collectivité territoriale en 1985. Une loi de 2007 lui a donné le statut de Collectivité d'outre-mer avec des compétences spécifiques en matière fiscale et douanière, entre autres.
Un député la représente à l'Assemblée-nationale et un sénateur au Palais Bourbon.
Mais, comme Wallis et Futuna, la Polynésie, les TAAF et la Nouvelle Calédonie, Saint-Pierre-et-Miquelon se situe hors du territoire douanier de l'Union Européenne, tout en étant "associé à l'union".

Les relations particulières entre Saint-Pierre-et-Miquelon et la Baie de Saint-Brieuc ont été illustrées l'été dernier par la belle exposition de Morgane Delfosse *À la vie à la mer* dont vous avez certainement gardé quelques images en mémoire. Elle montrait *"alors que la grande pêche a cessé, comment l'on se souvient et comment l'on vit aujourd'hui dans ces deux territoires."*

Ci-contre, quelques unes des photos et des textes qui les accompagnent.



C'est toute cette histoire que les "Ocean Fifty" emporteront avec eux.
Alors que les terre-neuviers mettaient plusieurs semaines à effectuer le trajet de retour vers leurs ports d'attache, les trimarans comptent boucler cette route en cinq ou six jours… Ce format plus court qu'une transat classique permettra un sprint en équipage réduit : en principe trois marins et un média-man pour de belles images en perspectives. Et certainement de grandes festivités au port d'Armor pour leur arrivée !

MHS

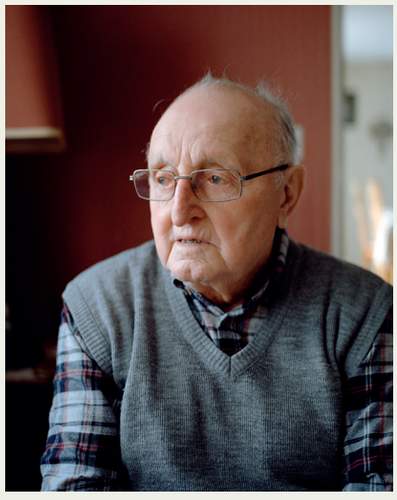
– “Au nord, les grandes presqu’îles de Miquelon et Langlade sont bien moins peuplées que Saint-Pierre, centre économique de l’archipel. La légende raconte que l’isthme qui les relie totalement depuis la fin du 18ème siècle a été façonné par les naufrages de centaines de bateaux empruntant l’ancien chenal et s’échouant sur ses bancs. Long de 12 km il est jalonné de petites collines de sable qui lui valent son autre nom : la Dune. Par endroits il ne mesure que 100 mètres de large et chaque année l’érosion menace de plus en plus son existence. “

Morgane Delfosse . Entre Miquelon et Langlade. Saint-Pierre-et-Miquelon. Février 2023



– “Petit fils de breton, Jean est né en 1936 sur l’île aux Marins. Il monte à bord du doris familial et devient pêcheur le 15 avril 1950, à 13 ans et 3 mois très exactement. Pendant des années, il pratique cette petite pêche côtière, comme matelot puis capitaine au décès de son père. En 1962 le poisson vient à manquer, l’île est désertée, et Jean rejoint Saint-Pierre comme les autres. Il embarque alors sur les chalutiers de la SPEC et découvre des conditions de travail plus dures, des hivers à découper le poisson directement sur le pont du bateau. Jean quitte alors cette pêche-là pour commander des navettes entre l’archipel et Terre-Neuve puis prend sa retraite en 1992, au moment même où le moratoire met fin à l’activité qui a rythmé toute son existence. De sa maison face au quai du Commerce, il s’imaginait continuer à contempler l’activité du port pour ses vieux jours, mais tout s’est arrêté. Jean n’est plus allé en mer depuis trois ans. Il n’a plus le pied marin, dit-il. Ces choses là aussi se perdent. “

Morgane Delfosse. Saint-Pierre-et-Miquelon. Février 2023



– “Karl pose fièrement sur le pont de son bateau, le Marie-Hélène, d’après les prénoms de ses enfants. L’itinéraire de cette figure locale est à l’image de celui de l’archipel, fait de labeur, d’aventures, de chutes et d’espoirs. À 14 ans, comme beaucoup de ses camarades, il est “orienté vers la vie active”. Apprenti fileteur, il gravit les échelons et, à peine majeur, devient contremaître formateur. Rapide et précis, son talent pour la préparation du poisson est une denrée rare. Au gré des événements, Karl évolue, saisit les opportunités. Après le moratoire, il se lance dans la pêche artisanale. Il sort de l’usine où il régnait pour monter sur un navire, et ne quittera plus jamais la mer. Quand la dernière usine avec laquelle il travaillait ferme en 2011, le marin décide, à 50 ans, de reprendre des études. Direction Concarneau en Bretagne où il suit une formation pour devenir capitaine. Aujourd’hui il tient la barre d’un navire qui fait la liaison avec Terre-Neuve.”

Morgane Delfosse. Saint-Pierre. Saint-Pierre-et-Miquelon. 2023



– “Au sud-est de l’île aux Marins, sur le chemin qui mène à la pointe à la Caille, un lavoir abandonné subsiste dans la neige. Seul bâtiment du genre couvert de l’île, il servait à toute la population lorsque celle-ci était encore nombreuse. Une nappe phréatique et un ruisseau y acheminaient l’eau, et il faisait gagner un temps précieux aux usagers ne devant plus se rendre à Saint-Pierre pour laver leur linge.”

Morgane Delfosse. L’île aux Marins. Saint-Pierre-et-Miquelon. Février 2023.



Les expos de l'été



ABYSSAL

Langueux. Musée de la briqueterie (à 26km)

Six artistes réunis sur le thème des fonds marins
Artistes de la terre, du verre et du métal, ils puisent leur inspiration dans l'univers des grands fonds marins.
Marik Korus – Nahtalie Leroy – William Geffroy – Dominique Stutz – Pascale Morin – Guillaume Castel.

Du 9 juin au 3 novembre

Ouvert depuis 2002, le musée de la Briqueterie perpétue le riche passé de Langueux : tuilerie et briqueterie de Saint-Ilan et musée du petit train des Côtes-du-Nord.



AU CŒUR DE LA RENCONTRE

Lamballe-Armor. Musée Mathurin Méheut (à 40 km)

Lettres illustrées de Mathurin Méheut à Yvonne Jean-Haffen, sa plus proche amie, artiste et élève.
Ensemble ils collaborent à de nombreuses œuvres et nourrissent pendant plus de 30 ans une correspondance dont il reste aujourd'hui plus de 1 400 lettres ornées. L'exposition propose d'en découvrir une centaine, accompagnées d'autres œuvres des deux artistes.

Jusqu'au 4 janvier 2025



EAU, DU RÉALISME AU MERVEILLEUX

Dinan. Musée Yvonne Jean-Haffen (à 80 km)

L'eau est un élément pivot dans les productions d'Yvonne Jean-Haffen.

Jusqu'au 29 septembre 2024.

Le musée est installé à la Grande Vigne, la demeure d'Yvonne Jean-Haffen, qui était aussi son atelier et son lieu d'inspiration.

Autant de prétextes à promenades et découvertes ! Petite sélection.

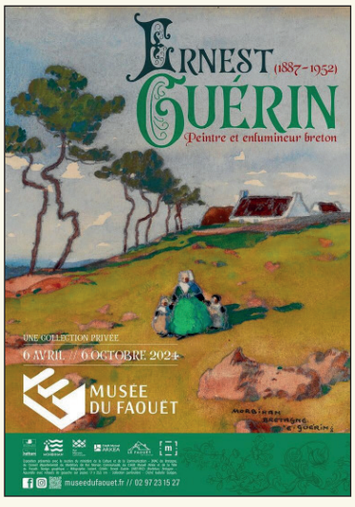


LA MER, LES PEINTRES, LA BRETAGNE

Perros-Guirec. Maison des Traoueïero (à 80km)

Une quarantaine de peintres, une centaine d'œuvres… L'affiche est une splendide toile de Jean Le Merdy.

Jusqu'au 1er septembre 2024



ERNEST GUÉRIN, PEINTRE ET ENLUMINEUR BRETON

Le Faoüet. Musée du Faoüet (à 108 km vers Quimper)

Jusqu'au 6 octobre 2024

Les expositions présentées dans ce musée sont toujours de grande qualité. Celle de 2023, "un collectionneur sur les traces des peintres en Bretagne", était exceptionnelle. Attrait supplémentaire : visiter le Faoüet. Les chapelles Sainte-Barbe et Saint-Fiacre sont de pures merveilles, nichées dans un paysage fantastique.



HENRI RIVIÈRE L'INTÉGRALE DES ESTAMPES

Douarnenez. Salle de fêtes

Du 29 juin au 10 août

Cette exposition inédite rassemble pour la première fois en un même lieu, les 64 lithographies des 5 séries décoratives de l'artiste, éditées par Eugène Verneau.



Adhésion
20 €

Présidente : Marie-Hélène SCHEIDECKER
Vice Présidente : Véronique LACOUR
Secrétaire : Claude LECAREUX
Trésorière : Catherine RICHARD

amis.st-quay-portrieux@orange.fr

Amis de Saint-Quay-Portrieux et ses environs